

gf GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

MOUVEMENT DE RECHERCHE ET DE FORMATION EN ÉDUCATION
TOUS CAPABLES ! TOUS CHERCHEURS ! TOUS CRÉATEURS !

PRÉSENTATION ACTIONS RESSOURCES REVUE DIALOGUE OFFRES DE FORMATION recherche

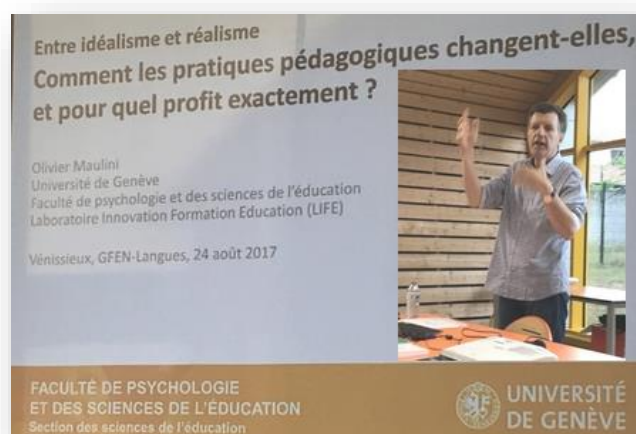
Actions / Activités des groupes et secteurs / Les activités du secteur Langues

9ÈME UE DU SECTEUR LANGUES. CHANGER SES PRATIQUES  **DANS LA MÊME RUBRIQUE**

Entre idéalisme et réalisme
Comment les pratiques changent-elles, et pour quel profit exactement ?

Olivier Maulini
 Université de Genève
 Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
 Laboratoire Innovation Formation Education

Vénissieux, 24 août 2017



Compte rendu des organisateurs :

Dans un premier temps, **Olivier Maulini** s'arrête sur le projet de l'Université d'été (UE). Donner un coup de balai sur les pratiques, est-ce une rhétorique propre au GFEN ? Dans les universités, on est censé faire cela, mais quelle réalité ? Faut-il cela dans les pratiques ordinaires ou l'ordinaire des pratiques ? Ce dialogue entre les marges et la page porté par le GFEN interpelle l'institution : les militants sont-ils trop exigeants lorsqu'ils réclament un échange entre recherche militante et recherche universitaire ?

Changer les pratiques est une question éminemment politique. On peut distinguer trois niveaux : un niveau tautologique "bouger pour changer" en espérant que cela apporte quelque chose ; un deuxième niveau "bouger pour mieux faire" dans une logique de perfectibilité ; un troisième niveau "bouger pour transformer la société". Les situations en France et en Suisse

sont différentes. Ce qui compte en France, c'est la puissance du verbe lorsqu'en Suisse on recherche la concordance qui consiste à accepter de se serrer la main et rester ensemble en trouvant des modes d'accommodements pour conserver les différentes conceptions. Mais force est de constater qu'actuellement le savoir émancipateur devient de moins en moins répandu.

Les enseignants ordinaires changent leurs pratiques souvent pour se faire plaisir, ils acceptent d'aborder cela sur le mode du dialogue. Il y a un contrat dans la manière d'interagir pour éviter la confrontation. Prenant l'exemple du débat sur l'autorité, Maulini démontre que le conflit cognitif est un conflit de normes : instaurer les règles en positif ou négatif, ce n'est pas la même chose. Mais sur le terrain, "chacun fait comme il veut", il faut que "ça nous corresponde". **Les jeunes enseignants ont un corpus idéologique très fort le corpus convivialiste (individualisme, authenticité, épanouissement, différenciation). On est loin du savoir émancipateur qui fait comprendre le monde et donne envie d'aller vers de nouveaux savoirs (insubordination cognitive).** Dans l'articulation théorie/pratique, deux courants s'affrontent : les pragmatistes qui misent sur l'espoir plutôt que le savoir ; les rationalistes qui disent que la vérité est le résultat des discussions. Il faut faire l'effort de se donner un monde commun, installer un arbitrage par l'expérience, l'enquête, l'argumentation. L'enseignant doit être le garant pour éviter la rupture du contrat pédagogique.



Quelle évolution des pratiques (sur deux millénaires) ?

Dans l'histoire de la pédagogie, il y a la rhétorique pédagogique et la pratique, la rhétorique du renversement et le déroulement du changement. C'est une valse à trois temps : **l'ère du compagnonnage, l'ère du quadrillage, double contrainte et différenciation.**

Le compagnonnage se caractérise par la transmission du savoir avant l'invention de l'école et ce, dès le paléolithique : les jeunes générations apprennent par imitation et imprégnation. La théorisation est subsidiaire : on ne pose pas de question pendant le travail mais après si nécessaire. **L'ère du quadrillage** (Foucault) consiste à rationaliser les rapports sociaux pour un meilleur rendement. Dans ce cadre l'exposition théorique domine et les pratiques sont auxiliaires. On voit apparaître les disciplines et le quadrillage du savoir qui rationalise l'accès du savoir avec le poids de la religion. Chacun peut l'utiliser dans l'objectif qu'il souhaite. L'exposé par l'enseignant prédomine, les Jésuites instaurent les notes de 1 à 6 pour éliminer la fin de la cohorte. **Double contrainte et différenciation** : on cherche un équilibre entre savoir et pratique. Le projet de l'Éducation nouvelle est de proposer des situations avant d'exposer. D'autres assument cette contrainte en instaurant la différenciation. **Les indicateurs d'« équilibrésitation »** de cette période se caractérisent par : une forme scolaire problématisée (variété, variations, négociations) ; le triomphe du cours dialogué (entre contrôle et

participation), le maître se calant sur l'élève « moyen fort » ; l'empilement des dispositifs institués (recours à l'élève qui ne suit pas), réponses symboliques au tri social. Dans ce cadre, le mouvement de fond se définit par la sécularisation des rapports sociaux entre socialisation et subjectivation, une double extension du moi entre revendication et discussion des droits, une légitimation instrumentale ou symbolique ou composite ou stratégique.

Quelles options pour demain ?

Elles peuvent être politiques : libéralisation ou bureaucratisation ou professionnalisation. Elles peuvent être éthiques : conviction, responsabilité, monde partagé. Elles peuvent être pédagogiques : double conceptualisation de la pratique et de la théorie via des unités significatives de signification car **le concept est un outil d'émancipation, approche qui est caractéristique du GFEN.**

À l'instant « t », comment les pratiques pédagogiques changent-elles, et pour quel profit exactement ? Elles peuvent changer pour au moins deux raisons : d'abord parce que nous le voulons, ensuite parce que nous changeons aussi à notre corps défendant, voire inconsciemment. **Une part d'idéalisme est ainsi nécessaire pour imaginer d'autres manières de faire ; et une dose de réalisme pour éviter de s'aveugler, de se tromper de cible ou de méthode, bref, de confondre nos désirs avec la réalité.**

